

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°111 - 2e semestre 2023



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE

Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14

BP : 2035 Dakar

e-mail : senghorf@orange.sn

internet : <http://www.refer.sn/flss>

online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

Amadou LY

Directeur de la Rédaction

Cheick SAKHO

Membres

Mamadou BA

Abdoulaye Élimane KANE

Ramatoulaye Diagne MBENGUE

Boubé NAMAÏWA

A. Falilou NDIAYE

Amadou Lamine SALL

Pierre SARR (Lettres)

Malick DIAGNE

Abdou SYLLA

Étienne TEIXEIRA

Ibrahima WANE

Babacar Mbaye DIOP

Alioune DIAW

Andrée Marie Diagne BONANE

Coudy KANE

Elhadj Malick Sy CAMARA

Pierre Mbid Hamoudi DIOUF

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)

Eileen JULIEN (U.S.A.)

Sana CAMARA (U.S.A.)

Papa Samba DIOP (France)

Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)

Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)

Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)

Abdelouahed MABROUR (Maroc)

Ousmane TANDINA (Niger)

Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)

Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)

Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 111 2e semestre 2023

Illustration :

Artiste : Justine Gaga (Cameroun)

Titre : sans titre

Dimensions : 50cm/65cm

Technique : acrylique et posca sur papier

Année : 2020

Éthiopiennes n° 111.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2023.

N° 111

2e SEMESTRE 2023

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Dame NDAO, Ibrahima BA et Ousmane DIAO - Étude prosodique et stylistique de quelques chansons du répertoire de Baaba Maal	7
Babacar FAYE et Moussa DIÈNE - Réception du calque de la phraséologie wolof dans les romans autotraduits en français	23
Konan Luc Stéphane BROU - Lecture stylistique et pragmatique de l'énonciation proverbiale dans <i>Les sillons d'une endurance</i> d'Arouna Diabaté	35
Jean Bruno ANTSUE - Stratégies stylistiques dans <i>Diélé : l'ange, l'homme et la bête</i> de Pierre Ntsemou : Configurations et sens	49
Michel SAMBOU et Cheick SAKHO - Poésie chantée <i>Jòola</i> et écologie : une dialectique salutaire pour l'environnement	65
Terry Agbeovbiossa OSAWARU - Fondements idéologiques du marronnage aux Antilles françaises : contexte socio-historique et perspectives littéraires	81
Diokel SARR - Duplicité et réduplication dans le roman négro-africain : l'exemple d' <i>Excellence, vos épouses !</i> de Cheik Aliou Ndao	99
Elhadj Abdoulaye SALL - Théâtre traditionnel africain et scène moderne à l'occidentale : de la réception passive à la réception participative	111

Yao Khan FULGENCE et Adama SAMAKÉ - Littérature et théories
sociologiques : l'historicité en sociocritique..... 125

2. Philosophie, anthropologie, sociologie

Papa Abdou FALL - Charte de Kurukan Fuga et culture de la paix 143

Mamadou Sadio DIALLO et Babacar Mbaye DIOP - L'éthique
médicale en ethnopsychiatrie 155

3. Poèmes

Man Bene - Pour la prose en vers 181

Éthiopiennes n° 111.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2023.

STRATÉGIES STYLISTIQUES DANS *DIÉLÉ : L'ANGE, L'HOMME*
ET LA BÊTE DE PIERRE NTSEMOU : CONFIGURATIONS ET
SENS

Par Jean Bruno ANTSUE*

Le roman congolais accorde une place de choix à l'innovation. Innovation, parce que les romanciers incorporent dans leurs œuvres des matériaux issus d'horizons divers. Le lecteur est souvent obligé d'adopter plusieurs postures à la fois pour saisir les sens du texte ou de l'œuvre. Pierre Ntsemou, qui fait son entrée dans l'écriture, officiellement en 2012, avec *La flûte de mon cœur*, ne déroge pas cette règle. Qu'ils s'agissent de ses recueils de poèmes (*Mon cœur, ma plume et ma muse s'amuse*, *Rimélodie*), de ses recueils de nouvelles (*Pétrins, festins et destins en balade, Quête, enquêtes et conquêtes des plaisirs, Destins singuliers*) ou de ses romans (*Diélé : l'ange, l'homme et la bête* (2013), *Un bébé pas comme les autres*), Pierre Ntsemou s'illustre par « l'art de jongler avec les mots ». Féré de la littérature classique française, notamment la poésie française du XVI^e siècle et du XIX^e siècle, l'auteur congolais n'a de cesse de nourrir son imaginaire créatif de cette esthétique que nous considérons comme son intertexte favori.

Notre étude, « Stratégies stylistiques dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* de Pierre Ntsemou : configurations et sens », se propose d'étudier les stratégies stylistiques dans le roman de l'écrivain congolais. Par stratégies stylistiques il faut entendre les particularités de

*Université Marien Ngouabi, Congo

l'écriture, formes ou procédés de création de Pierre Ntsemou. En d'autres termes, l'ensemble des ingrédients qui entrent en jeu dans la construction du récit de fiction.

L'objectif ici est de montrer que cet auteur contribue à sa manière à remodeler l'écriture du genre. Il ne cherche pas seulement à s'affranchir du carcan idéologique mais est aussi animé par le désir d'adopter des stratégies stylistiques nouvelles ; qui bien qu'inspirées des modèles antérieurs, continuent « à contourner le territoire habituel de l'écriture » (P. Samba Diop, 2007 : 14). Pierre Ntsemou dont les fictions narratives font l'objet de notre réflexion s'inscrit dans cette dynamique. En effet, dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, il adopte un style assez atypique. Par-delà l'ancrage de ce roman au délabrement des sociétés africaines actuelles et particulièrement la société réelle de l'auteur, ce roman se donne à lire comme un laboratoire où se mêlent et s'entremêlent sur les plans de l'organisation textuelle ou du récit, des procédés énonciatifs, des constituants syntaxiques, ... diverses stratégies de création. Notre but ici est de jeter un regard sur le style de l'auteur. Le syntagme « stratégies stylistiques » semble très vaste. Loin de prendre en compte tous les éléments du style littéraire, nous allons nous limiter à ceux que nous jugeons utiles dans la construction de notre discours ; notamment la narration analeptique et le recours incessant aux itاليques. Et, pour étudier les éléments du style qui concourent à l'esthétique créative de *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, nous avons formulé les interrogations suivantes : comment se construit le style littéraire de Pierre Ntsemou ? Par quels moyens, quelles techniques d'assemblage des mots, Pierre Ntsemou parvient-il à donner une couleur ou une vision propre à son écriture ?

Pour répondre à ces interrogations, il convient de souligner que sur le plan de l'organisation du récit et des procédés énonciatifs, *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* serait un laboratoire d'expérimentation de divers procédés de création. Le roman se particularise par la construction analeptique du récit et sur le plan énonciatif par le recours aux ingrédients du terroir et par une prolifération des itاليques qui laisse croire qu'à tout bout de champ, Pierre Ntsemou emprunte à l'autre. C'est

pourquoi, pour montrer et démontrer que les configurations narratives et linguistiques sont des marqueurs stylistiques qui entrent en jeu dans la fabrique de *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, nous allons recourir à une éclectique critique. Ainsi, après avoir situé le cadre théorique de notre étude, nous allons montrer que sur le plan stylistique, l'écriture de Pierre Ntsemou se caractérise par la construction analeptique du récit et par un recours aux mots du terroir ou de sa culture d'origine.

1. Configuration théorique

Ce que nous appelons par « stratégies stylistiques » peut s'apprécier à la lumière de la stylistique littéraire, en tant qu'approche transversale. Selon Georges Molinié (1993 : 52), le texte littéraire « obéit, d'une façon ou d'une autre, à un ensemble de liage, formels ou thématiques, qui en assurent la cohésion ». Sa définition s'inscrit dans la perception du style ; c'est-à-dire « La capacité du lecteur à analyser ce qu'il perçoit, et ce qu'il comprend en terme du style [d'un auteur donné] ». Et, selon cette définition, la perception du style est basée sur la capacité d'un lecteur à remarquer pourquoi le texte littéraire met en jeu un certain nombre de procédés qui nous font de l'effet (H. Saddam Badi, 2014 : 27). C'est ici le lieu d'être d'accord avec Brigitte Buffard-Moret (2020 : 6), qui pense que la stylistique, bien qu'il soit dommage de la cantonner au seul usage de spécialistes, est une science réservée aux enseignants des cursus de lettres ; elle permet à tout amateur des beaux textes de comprendre le langage de la littérature. Science ou méthode critique qui se trouve en dialogue avec l'histoire et la critique littéraire, la poétique, la sémiotique, la pragmatique, l'analyse du discours, la narratologie etc., l'étude du style d'un écrivain ou l'analyse stylistique d'un texte littéraire met en évidence l'expression individuelle de l'auteur, les modalités adoptées pour transmettre un message (L. Antohi, 2010 : 47).

D'ailleurs, Charles Bally, l'initiateur de la stylistique (affective), affirmait : « La stylistique étudie (...) les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage

sur la sensibilité » (1951 : 25). Charles Bally limite la stylistique à une méthode. Or, dans notre étude, nous allons tenter de démontrer que l'analyse stylistique ne s'appréhende pas seulement comme une méthode, mais aussi une technique d'investigation et d'interprétation du texte. Il nous paraît nécessaire de définir, en prenant appui sur les travaux de Lilia Antohi, les concepts, « méthodologie », « méthode » et « technique » afin de mieux orienter notre lecture.

Le terme de méthodologie désigne la totalité des méthodes appliquées à un certain domaine de la science. Il est un mot dérivé du nom / substantif méthode. Au sens large, la méthode est une modalité systématique d'investigation, de connaissance et de transformation de la réalité objective, un « ensemble de démarches que suit l'esprit pour découvrir et démontrer la vérité ; ensemble de démarches raisonnées, suivies pour parvenir à un but » (Le Robert [Dico en ligne]). Elle est constituée par un ensemble de procédés appliqués systématiquement à un domaine spécialisé par un individu qui suit un but bien déterminé. La méthode applique une théorie et, pour prouver son efficacité, il est nécessaire de respecter quelques conditions : la sélection rigoureuse des procédés, leur cohérence et leur constance, l'adéquation à l'objet investigué, une grande capacité d'application. En linguistique, la méthode se définit comme une manière systématique d'étudier les faits langagiers, un ensemble de procédés utilisés dans la recherche d'une certaine langue.

De ce fait, pour justifier que l'analyse stylistique est une technique d'investigation, pour reprendre Lilia Antohi, nous allons partir de son étymologie grecque. En effet, technique signifie « art, profession, métier, habileté ». Les anciens affirmaient qu'on peut parler de *téchnè* seulement quand, en partant des expériences individuelles, on arrive, par la généralisation, à la connaissance des causes. Ainsi, la technique désigne-t-elle un « ensemble de procédés employés pour produire une œuvre ou obtenir un résultat déterminé » dans un domaine spécialisé de l'activité ou de la connaissance. À la lumière de ce balisage théorique, nous nous sommes rendu à l'évidence que la stylistique cherche à mettre en évidence les modalités adoptées par chaque écrivain pour exprimer le message littéraire et les valeurs expressives-esthétiques de faits

langagiers. Quoi qu'il en soit, l'approche stylistique sera complétée par les travaux de Bakhtine (1970) sur le dialogisme et Jacqueline Authier-Revuz (2020) sur la *Représentation du Discours Autre*. Le dialogisme bakhtinien est convoqué ici pour expliquer les relations entre les instances du texte littéraire. En d'autres termes, le dialogisme nous aide à répertorier les traces textuelles de l'interaction de l'identité et de l'altérité, les particularités formelles de la rencontre avec le mot d'autrui. Les travaux de Jacqueline Authier-Revuz quant à eux contribuent à montrer que le recours au discours de l'autre n'est pas une activité fortuite. Il permet de montrer que le discours romanesque est sans cesse tourné vers l'extériorité. Ainsi, prenant en compte la « restructuration différentielle du champ », les réflexions de cette critique montre comment les frontières ainsi retracées permettent de rendre compte de l'ensemble des formes et de leur valeur » (J. Authier-Revuz, 2020 : 334). L'appareil méthodologique ainsi présentée, il nous paraît nécessaire d'étudier la construction analeptique qui apparaît comme le premier trait stylistique observable dans l'œuvre de Pierre Ntsemou.

2. Les procédés et stratégies de l'écriture *ntsemouenne*.

2.1. La construction analeptique du récit

Selon la théorie narratologique de Gérard Genette, l'analepse est un retour en arrière. L'analepse ou le récit rétrospectif est défini comme « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve » (G. Genette, 1972 : 82). En effet, toute anachronie constitue par rapport au récit dans lequel elle s'insère –sur lequel elle se greffe– un récit temporellement second, subordonné au premier dans cette sorte de syntaxe narrative. Le récit premier devient par conséquent le niveau temporel de récit second. R. Boussinor évoque la genèse expressive, la fonction et le statut de ce discours littéraire : « L'analepse est un terme technique anglo-saxon qui désigne un fragment d'action passée, insérée dans une action présente » (R. Boussinor, 1980 : 14) au point temporel de la narration. À la différence de la prolepse, l'analepse évoque *a posteriori* un événement au moment

où le récit prend place (S. Mikowski, 1994 : 35). Ainsi, l'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou de compléter le portrait d'un personnage. Selon Pierre Hebert (1982 : 102),

L'analepse comble une ellipse, si elle est interne, ou livre tout simplement des informations sur le passé des personnages ou sur des éléments lointains nécessaires à la compréhension de l'histoire, si elle est externe, et, dans l'un et l'autre cas, elle se lie intimement au récit qu'elle prétend éclairer en y cousant des chaînons manquants.

À la lumière de ce que souligne Pierre Hebert, nous pouvons soutenir que l'analepse est un flash-back. Il s'agit de replacer les événements dans le passé, avec pour mission de brouiller la compréhension du récit, c'est-à-dire occasionner l'enchevêtrement des récits. Or, dans le roman de Pierre Ntsemou, ce que nous appelons construction analeptique du récit renvoie à la remémoration, à une forme de monologue remémoratif. Le narrateur ne délaisse pas le récit pour opérer un retour en arrière ; mais plutôt recourt aux souvenirs comme stratégie narrative. *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* s'appréhende comme une quête des souvenirs du passé. Le narrateur-auteur est souvent à la recherche de son passé et essaie de restituer une période antérieurement vécue à l'aide de sa mémoire. Le récit des trois jeunes qui avaient pour point commun, la paresse (P. Ntsemou, 2013 : 15) inscrit, cela va sans dire, le roman de Pierre Ntsemou dans la dynamique du monologue remémoratif ; comme l'atteste l'extrait ci-dessous :

Trois jeunes gens, de stature imposante, tous dépenaillés-le visage sévère-entouraient un frêle garçonnet dont la sveltesse et la taille contrastaient avec les silhouettes des trois garçons. Sa petite culotte kaki semblait ne plus être de sa taille. Il la tenait des deux mains, car boutons et bretelles avaient disparu après le passage de l'ouragan, le trio de la terreur. Tony Rodrigue, le chef de groupe, était le partisan du moindre effort ; se rabattant très souvent sur sa force physique pour satisfaire ses désirs. Mody Blanchard, la terreur des régimes de bananes, était une fin maraudeuse. Lorsqu'on l'avait croisé sur son chemin, on s'assurait en hâte que rien ne manquait dans ses poches. Mbaki Abdoul, la perle villageoise du football, profitait de ses grands talents sportifs pour marchander ses besoins, quels qu'ils fussent (P. Ntsemou, 2013 : 15).

Le récit des trois jeunes, que le narrateur inscrit, grâce aux temps verbaux, au passé reconforte la thèse selon laquelle Pierre Ntsemou évoque la mémoire comme modalité de construction de sa narration ; argument que l'auteur soutient lors d'un entretien. Il jette un regard rétrospectif sur sa vie passée et n'arrive à se souvenir de son enfance qu'au fur et à mesure. Une caractéristique particulière est que ce roman ne suit aucune progression chronologique mais contient beaucoup d'anachronies. Ce sont des « formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit » qui définissent toute la structure de la recherche. La narration de la cérémonie d'émulation épouse cette posture narrative :

La cérémonie d'émulation à la fin du premier trimestre permit à Diélé de recevoir le prix d'excellence sacrant le meilleur élève. Son assiduité aux cours et sa moyenne trimestrielle : 17,96 sur 20 lui avaient valu cette décoration à la fois solennelle et émouvante pour ce petit bout d'homme devant tant de roseaux et de baobabs imposants de muscles et de stature (29).

Si à en croire l'auteur, *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* est à la fois un assemblage de souvenirs et que certains épisodes du récit renvoient à son propre moi, il est de bon aloi de soutenir que ce fragment textuel se veut un retour en arrière. C'est par moyen d'analepse –synonyme ici de monologue remémoratif, parce que cerné ici en prenant en compte le contexte de production qui met en évidence l'origine du discours et les empreintes qui permettent au lecteur d'opérer un retour au passé et de découvrir l'intention de l'auteur– que le narrateur nous renseigne sur la vie passée de Diélé dont l'auteur soutient, lors d'un entretien, qu'il est son double. Et, la traversée du moi, pour reprendre Susanne Gehrman (2006 : 67-92), illustrée par le personnage de Diélé construit un *ethos* des souvenirs ; puis que Pierre Ntsemou lui-même s'assimile à ce personnage. C'est pourquoi le pacte narratif se veut celui d'un retour au passé. Retour au passé mis en évidence par « la cérémonie d'émulation » qui sacre Diélé meilleur élève ; et aussi par l'admission de ce dernier au B.E.P.C (« La délibération lui donna raison. Sur vingt candidats présentés, un seul était déclaré admis à l'issue des épreuves écrites du B.E.P.C., session de juin. C'était comme personne ne pouvait en douter, Diélé, le génie, l'unique rescapé ») (P. Ntsemou, 2013 :

30) ; qui témoigne d'une distance temporelle entre l'ordre dans lequel les événements se sont produits et l'ordre dans lequel ils sont racontés. Ce décalage entre les deux ordres confère à la narration, l'étiquette de récit-mémoire. Récit-mémoire parce que tout porte à croire que le narrateur-auteur use de sa mémoire pour construire son récit. L'évocation des valeurs humanistes véhiculées par les « lointains ancêtres du Royaume Kongo Diantotila » (P.Ntsemou, 2013 : 45) est un exemple évident de cette construction analeptique et mémorielle du récit. Le narrateur revient sur le passé afin de mieux renseigner son lecteur. Si à première vue le style de Ntsemou se caractérise par une narration qui se nourrit du passé, la présence massive des italiques est aussi un aspect important de son style et qu'il convient d'examiner.

2.2. Les italiques : un procédé de l'écriture ntsemouenne

Un autre aspect du style très saillant dans l'écriture de Pierre Ntsemou est l'usage excessif des italiques. L'italique comme l'indiquent les grammairiens et les linguistes est un signe de ponctuation en dépit du fait qu'il n'a pas encore fait l'objet d'une étude spécifique et systématique d'ampleur (M. Riegel, 1994). Dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, l'usage des italiques s'opère, pour reprendre Isabelle Serça, « entre la norme grammaticale et l'usage personnel ». Si à première vue, nous considérons le recours à l'italique comme un procédé relevant de l'usage personnel ; parce que Pierre Ntsemou cherche à « s'affranchir des contraintes de la langue », cette hypothèse nous l'avons très vite battue en brèche. En effet, pour justifier l'emploi massif des italiques, nous recourons à Claude Duchet (1975). Ce dernier dans son article, « Signifiante et in-signifiante : le discours italique dans *Madame Bovary* », estime que les italiques inscrivent l'écriture dans le champ référentiel. En d'autres termes, l'écrivain recourt aux italiques pour introduire le discours social dans le roman.

Marqueur par excellence lorsqu'il s'agit de citer le discours emprunté à autrui, les italiques témoignent de la présence du fait social dans le roman de Pierre Ntsemou. Ils témoignent de l'ancrage social de son style et tendent davantage à rapprocher la littérature de la société. Cela s'illustre

par exemple lorsque l'auteur congolais recourt aux mots de son terroir et qui sont en majorité en italiques : Muzumba (« le majestueux cours d'eau qui attirait vers ses eaux tièdes » (P. Ntsemou, 2013 : 23) ; « *bankoundia* » (« plantes sauvages que l'on prendrait à s'y méprendre pour des sojas à grosses gousses » (17) ; « Nzamb' Mpungu » (25) ; « Tutuka » (45) ; « Muzir' Mpungu » (45-46-47) ; « Mbulumbulu » (46-47-48) ; etc.

L'ensemble de ces occurrences légitime la thèse selon laquelle dans la stratégie de création de Pierre Ntsemou, les italiques ne sont pas un simple procédé esthétique. Ils font « montre de la présence de la société comme contexte et support de l'univers romanesque » (F. Giraud, [En ligne]). Et, le champ référentiel des italiques réside dans l'artifice linguistique. L'usage de la langue maternelle de l'auteur « le Kibeembe » (« Ngul Mu Mako » (65) et le « *kituba* », dans l'expression « Mbulumbulu ».

Outre les expressions en italiques qui relèvent de la société réelle de l'auteur, nous relevons aussi, pour prouver l'ancrage social des italiques dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, des italiques qui se rapportent à l'histoire. C'est le cas par exemple de « Voix de la propagande nationale » (177) ; que « tout citoyen congolais ; quel que soit l'endroit où il se trouve écoute » (177). Il nous rappelle les médias de la propagande dont la mission a été de faire la propagande politique à l'époque du monopartisme. Nous pouvons également citer : « Congolais, debout, fièrement, proclamons l'union de notre nation...Indépendance tcha ! tcha ! mâ mâ ! tu bakiri » (49) qui combine un extrait de l'hymne national congolais en tant que métaphore historique (qui reflète le fait que le Congo est devenu un pays indépendant) et un extrait de la célèbre chanson de Grand Kallé (« Indépendance Chacha »). Ces deux fragments qui relèvent de l'imaginaire musical témoignent de l'ancrage du roman dans la société réelle de l'auteur. En outre, certains italiques expriment le délabrement de la société et surtout la décadence du système éducatif. Il s'agit entre autres de « Notes sexuellement transmissibles » (N.S.T), de « Notes ethniquement transmissibles » (N.E.T), de « Notes financièrement transmissibles » (N.F.T) et de « Notes des *cââ Mamb'* » que l'auteur traduit comme « notes attribuées aux camarades membres du parti au pouvoir » (P.Ntsemou, 2013 : 69).

Le style de Pierre Ntsemou, notamment avec l'usage des italiques, puiserait sa valeur sémantique dans une thématique en rapport avec la société actuelle et dans leur ancrage aux maux qui minent le système éducatif congolais. Système éducatif gangrené par des antivaleurs ; comme l'atteste le système d'évaluation ou d'attribution des notes que l'auteur dénonce.

Le style de Pierre Ntsemou, à la lumière de ce qui vient d'être évoqué précédemment se caractérise par la tendance à opérer un flashback et à recourir aux italiques comme trait constitutifs de l'écriture. Ces deux procédés de création dominants ne sont pas anodins. Ils sont porteurs d'une dense sémantique qu'il nous paraît nécessaire d'examiner.

3. Stratégies stylistiques et significativité dans le texte *ntsemouen*

Le style dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* épouse deux formes de significations. La première forme est celle qui laisse jaillir le moi personnel de l'auteur ; et la deuxième forme trouve son sens dans l'imbrication des discours.

3.1. Le jaillissement du moi créateur

S'agissant du jaillissement du moi personnel, il est tout à fait évident de souligner que *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* est une autofiction. Selon Jean de Dieu Itsieki Putu Basey (2012, [En ligne]), La figure de l'écrivain dans ce roman renvoie directement aux rapports étroits entre la fiction et l'histoire ou au lien profond entre les œuvres et la personnalité de leurs auteurs. Chez Pierre Ntsemou, autofictionnaire avant la lettre, l'écriture inscrit ces liens en dessinant, à même sa trame, la figure du *fabulator*. On sait qu'en latin, ce mot signifie « conteur », mais il ne faudrait pas perdre de vue que le conteur est, précisément, « inventeur » ou « fabricant », voire « bricoleur » d'histoires (K. Ferreira-Meyers, 2016 : 75).

Et, si Pierre Ntsemou se veut le fabricant, le conteur d'histoires, sa présence dans l'histoire racontée ne fait l'ombre d'aucun doute. Le personnage principal de ce roman, Diélé, se donne à lire, pour reprendre l'auteur réel, comme son double : « Diélé, c'est un pseudonyme qui

renvoie à Pierre Ntsemou » (P. Ntsemou, 2013 : 70), comme l'affirme l'auteur lui-même, lors de l'interview qu'il nous a accordée ; avant d'ajouter que l'évocation de l'admission au BEPC de Diélé, ses prouesses lors de l'épreuve d'orthographe qui était pourtant la bête noire de l'ensemble des élèves, ne sont, en réalité, qu'une transposition fictionnelle de ses souvenirs d'enfance.

Deux moments peuvent aider à considérer *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* comme combinaison des événements de la vie personnelle de l'auteur et de la fiction : le nom du personnage qui, comme nous l'avons souligné à la lumière de l'interview que Pierre Ntsemou nous avait accordée, s'appréhende comme le premier mode d'apparition de l'auteur dans son œuvre et les événements qui se rapportent à sa vie personnelle, comme nous l'avons souligné ainsi que les grands événements : « Au Congo Brazzaville ; ancien Royaume Kongo ; ancien Moyen-Congo ; ancienne République du Congo ; puis République populaire du Congo et de nouveau République du Congo, ... » (P.Ntsemou, 2013 : 121). L'espace réel qui est le Congo dans ses mutations construit un *ethos* de la fictionnalisation de soi. L'autofiction dans ce roman devient alors le mode d'expression de la voix individuelle et collective ; une stratégie de mise en scène de la figure de l'auteur et qui émerge dans le doublement auctorial et dans l'histoire collective. L'évocation du Congo dans ses multiples mutations est la preuve que l'auteur appartient à une communauté et son identité personnelle peut s'interpréter à la lumière de faits en rapport avec son enfance ou à la lumière de l'histoire de son pays. Nous sommes ainsi d'accord avec Raphaël Baroni (2016 : 85) qui pense que même en absence du « Je », la figure de l'auteur émerge bel et bien dans les textes de fictions. Le roman n'est qu'un compte-rendu de la réalité, si l'on s'en tient au principe de la *mimésis*. Si Pierre Ntsemou s'inspire de sa propre vie, ce n'est que pour dégager une réalité qui prend en compte à la fois le cadre individuel et le cadre collectif.

3.2. L'imbrication des discours

Le deuxième trait majeur dans le style de Pierre Ntsemou demeure l'imbrication de discours ou pour reprendre Geneviève Lemoine, « la

visibilité du discours de l'autre ou l'hétérogénéité montrée ». Pour Yannick Gasquy-Resch (1993 : 45) « L'importance des énoncés en italique crée, dans la coulée du texte, un autre texte d'abord saisi visuellement avant d'être lu comme discours [...] ». Ces discours brouillent l'unité du texte narratif et que cet effet de style ralentit la lecture du texte et met en valeur un terme ou une phrase; avec une finalité esthétique. Chez l'écrivain congolais, la réalité est tout autre. Le phénomène des italiques que nous étudions comme marqueur et trait dominant du style de Pierre Ntsemou se veut une stratégie de dévoilement du discours autre. C'est pourquoi, souligne Laure Jaffuel (2016 : 27), « s'intéresser à l'italique, c'est chercher à aborder cet aspect essentiel de l'hétérogénéité montrée. L'italique est avec les guillemets une des marques qui signalent l'altérité dans la parole du locuteur, la désignation d'un extérieur à l'intérieur du discours ». Jacqueline Authier-Revuz, dans son article « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », abonde dans le même sens lorsqu'elle affirme : « En même temps qu'elles posent un extérieur par rapport auquel se postulent un autre extérieur : celui de l'énonciateur, capable de se placer à tout moment à distance de sa langue, de son discours » (1984 : 99).

Chez Laure Jaffuel qui s'inspire de Jacqueline Authier-Revuz, la conclusion est la même : l'italique souligne un enjeu majeur des marques d'altérité. Il témoigne de la présence du discours de l'Autre dans le texte ; car il sert à mettre en évidence un mot, une expression ou un discours qui n'est attribuable à celui du narrateur. Dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, les italiques sont fréquemment utilisés dans le récit, montrant l'emprunt d'un terme appartenant à l'autre. En guise d'illustration, nous pouvons citer : *Errare Humanum Est* ; « *Homo Homini Lupus* » ; *In Cauda Venenum* » (107) ; « Bubi Muzir' Mpungu » (107) ; « *ad vitam aeternam* » (152). Les trois premières expressions empruntées au latin et qui se traduisent par « L'erreur est humaine », pour la première, « L'homme est un loup pour l'homme », pour la seconde et « La queue du scorpion est venimeuse », pour la dernière, sont la preuve que Pierre Ntsemou fait de l'Autre, « une voie alliée » et lui accorde de ce fait même un « chant d'honneur ». Ce phénomène d'italiques est un marqueur de la présence de l'Autre dans le discours. L'on est bien dans la dynamique de

la poétique de la relation. L'imbrication des langues (le latin et le français, les langues congolaises et la langue française ; l'insertion des expressions anglaises « Yellowworld », « *I am parling in English* » (29) manifeste dans ces expressions en italique est la preuve qu'un discours rencontre d'autres discours du monde et constitue ce que nous considérons comme l'altérité au miroir du récit.

Quoi qu'il en soit les italiques inscrivent la création de Pierre Ntsemou dans ce que Glissant nomme « identité-relation » ; et qui stipule que le « moi » ne se conçoit pas sans « l'autre » qui n'est pas forcément son opposé, mais plutôt la condition de son existence. Il n'y a pas de « je » sans « autrui ». L'identité se définit donc forcément par référence à l'altérité, et vice-versa (A. Hocine, 2013 : 27).

Les italiques supposent l'ouverture à l'autre, relation à l'autre. Cette relation à l'autre, ajoute Hocine (213 : 27) « est définie comme une nécessité de composer avec lui, d'ouvrir le lieu de la subjectivité au lien avec autrui ». À une poétique de l'être posée comme un absolu, [Pierre Ntsemou] préfère une pensée de la Relation comme ce qui lie, relie et relaie entre eux les sujets ou les phénomènes.

Le latin, l'anglais, le kituba, le kibeembe ainsi que certains organismes internationaux en italiques (« Organisation des Nations Unies pour la Défense de la Démocratie Universelle » (139) composent avec l'écriture parce que l'écriture devient l'instance qui donne ou redonne vie aux alentours. Les expressions en italique ne sont pas « une poétique du magma, de l'indifférencié, du neutre. [Elles se donnent à lire la présence de l'autre dans le soi, une forme de relation avec autrui. Et, pour qu'il y ait relation] il faut qu'il y ait deux ou plusieurs identités ou entités maîtresses d'elles-mêmes et qui acceptent de changer en s'échangeant » (E. Glissant, 1997 : 67).

Conclusion

En définitive, cette étude a porté sur « Stratégies stylistiques dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* de Pierre Ntsemou : configurations et sens ». Il s'est agi pour nous de cerner les stratégies de création dans l'œuvre de l'écrivain congolais, à la lumière des deux mécanismes que nous avons jugés très prégnants : la construction analeptique du récit et le recours

aux italiques. Il s'avère que par le procédé de la construction analeptique, Pierre Ntsemou cherche à mettre son moi personnel. Le roman *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* se veut un amas des souvenirs de l'écrivain. Diélé, le nom assigné au personnage principal de l'œuvre et qui se traduit par « intelligence », est constitutif de l'identité de l'auteur. La narration des souvenirs personnels de l'auteur épouse ce que nous avons appelé « récit remémoratif » ou « monologue remémoratif » qui implique à la fois une communication autobiographique (raconter sa propre vie) et une communication fictive (raconter les événements qui n'ont rien à avoir avec l'auteur). La narration analeptique se donne à lire comme une mimesis de la vie antérieure de l'auteur, perceptible dans le parcours scolaire du personnage-auteur, Diélé.

Quant à l'italique, son usage n'est pas qu'esthétique. Les italiques sont des marqueurs de l'altérité. Ils témoignent de la présence de l'autre dans l'écriture. Relevant du discours d'emprunt, les italiques dans *Diélé : l'ange, l'homme et la bête* sont un espace-temps de mise en valeur de l'Autre.

Pour Pierre Ntsemou, l'usage des italiques suppose, en filigrane, que « chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre » (A. Maalouf, 1998 : 211), ... « car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » (A. Maalouf, 1998 : 32). C'est pourquoi les italiques se donnent à lire comme sens qui donne sens à l'autre. Pierre Ntsemou est de ces écrivains de la postcolonie qui font de l'innovation la pierre angulaire de leur écriture. Sur la composition, la table des matières placée à l'ouverture de l'œuvre sème le doute sur la nature générique de son œuvre. Si l'indication générique « Roman » portée sur la quatrième de couverture renseigne le lecteur, la subdivision en parties (trois parties) composées de plusieurs chapitres, illustre la volonté de l'auteur de sortir de sentiers battus et déjouer la norme romanesque par l'intrusion fréquente des analepses et des discours des autres.

Références bibliographiques

- ANTOHI, Lila, « Les buts et les moyens pour une analyse stylistique », *Analele științifice ale universității de stat „b. p. hasdeu din cahul*, VOL. VI, 2010.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », in *Langages*, 19^e année, n°73, 1984, pp. 98-111.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*, Berlin, De Gruyter, 2020.
- BALLY, Charles, *Traité de stylistique française*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1921/1951.
- BARONI, Raphaël, « Comment débusquer la voix d'un auteur dans sa fiction ? Une étude de quelques provocations de Michel Houellebecq », *Arborescences : revue d'études françaises*, n°6, 2016, pp.72-93.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, traduction d'Isabelle Kolitcheff, préface de Julia Kristeva, Paris, Seuil, 1970.
- BOUSSINOR, Roger, *L'Encyclopédie du cinéma (A.H)*, Paris, Ed. Bordas, 1980.
- BUFFART-MORET, Brigitte, *Le langage de la littérature. Une introduction à la stylistique*, Paris, Armand Colin, 2020.
- DUCHET, Claude, « Signifiante et in-signifiante : le discours italique dans Madame Bovary », in Claudine Gothot-Mersch (dir.), *La production du sens chez Flaubert*, UGE, 1975, p.10-18.
- FERREIRA, Meyers Karen, « L'autofiction africaine : du collectif à l'individuel à travers la construction mémorielle », in Genon Arnaud, Grell Isabelle (dir.), *Lisières de l'autofiction : enjeux géographiques, artistiques et politiques*, Colloque de Cerisy, Presses Universitaires de Lyon, 2016, pp. 73-96.
- GASQUY-RESCH, Yannick, « Le brouillage du lisible : lecture du paratexte de L'Hiver de force », *Études françaises*, vo l. 29, n°1, printemps, 1993, pp. 37-46.
- GEHRMANN, Susanne, « La traversée du Moi dans l'écriture autobiographique francophone ». *Revue de l'Université de Moncton*, n° 37, Vol. 1, 2006. <https://doi.org/10.7202/016713a>, consulté le 29 juillet 2023, pp. 67-92.

- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- GLISSANT, Edouard, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.
- GIRAUD, Frédérique, « Compte rendu de Attikpoé Kodjo, *L'Inscription du social dans le roman contemporain pour la jeunesse* », *Contextes* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 03 août 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/contextes/4113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.4113>, consulté le 3 Août 2023.
- HEBERT, Pierre, 1982, «Vers une typologie des analepses ». *Voix et Images*, 8(1), 97–109., <https://doi.org/10.7202/200368ar>, consulté le 12 octobre 2022.
- HOCINE, Abdelhamid, 2013, « Poétique de la relation : Amin Maalouf et Edouard Glissant », *Synergie Algérie*, n°19, pp.25-43.
- ITSIEKI, Putu Basey Jean de Dieu, « Je soussigné “fabulator” : aspects de l'autofiction chez Sony Labou Tansi et Henri Lopes », 2012, communication au colloque *Penser l'autofiction francophone*, Université Concordia-Montréal, 27-28 avril 2012, en ligne : <http://autofictionfrancophone.unblog.fr/> (oct. 2015), consulté le 3 Août 2023.
- JAFFUEL, Laure, *L'italique dans La Possibilité d'une île de Michel Houellebecq*, Mémoire de Master, Université de Lorraine, 2016.
- MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- RIGEL, Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *La Grammaire méthodique du français*, PUF, 1994.
- MIKOWSKI, Sylvie, *L'expérience fictive du temps dans The Barracks* », *Études irlandaises*, Hors-Série. Études sur The Barrack de John McGahern, 1994, http://www.persee.fr/doc/irland_0183-973x_1994_hos_19_2_1173, consulté le 16 octobre 2022.
- MOLINIE, Georges, *La stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- NTSEMOU, Pierre, *Diélé : l'ange, l'homme et la bête*, Paris, Publibook, 2013.
- SADDAM, Badi Hussein, *Approches stylistique, linguistique et interculturelle du texte littéraire pour construire des compétences linguistiques de (l'apprenant) en Français Langue Étrangère*, Mémoire de Master, Université Stendhal, Grenoble3, 2014.

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achevé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2024



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

AUTEURS

Dame NDAO, Ibrahima BA, Ousmane DIAO – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Babacar FAYE et Moussa DIÈNE – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Konan Luc Stéphane BROU – (Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d’Ivoire), Jean Bruno ANTSUE – (Université Marien Ngouabi, Congo), Michel SAMBOU et Cheick SAKHO – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Terry Agbeovbiossa OSAWARU – (University of Benin, Benin City, Nigeria), Diokel SARR – (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal), Elhadj Abdoulaye SALL – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Yao Khan FULGENCE et Adama SAMAKÉ – (Université Félix Houphouët-Boigny d’Abidjan, Côte d’Ivoire), Papa Abdou FALL – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Mamadou Sadio DIALLO et Babacar Mbaye DIOP – (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Man Bene (poète).

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus